

- La simultanéité des incursions par deux points d'accès distincts, *Diffa* et *Bosso*, qui suppose une planification et une parfaite synchronisation. Il est à rappeler qu'avant ces événements, des éléments du Boko Haram ont été soupçonnés d'avoir assassiné un muezzin à *Diffa*, le 12 janvier, et attaqué une mosquée de la même ville quelques jours auparavant, le 05 janvier causant la mort d'un civil.

III. DEDUCTIONS ET ANALYSE

Au vu de ce qui précède, nous pouvons mettre en exergue les éléments suivants:

1. Ces attaques se déroulent dans le contexte où l'Assemblée Nationale du Niger se prononcera, le lundi 9 Février 2015, sur l'engagement des forces armées nigériennes à combattre Boko Haram au Nigéria, aux côtés du Cameroun, du Nigéria et du Tchad. Elles pourraient certainement avoir été menées dans le but d'influencer l'opinion d'une partie des députés, voire une bonne partie de l'opinion nationale en faveur du maintien des militaires nigériens sur le territoire national pour défendre son intégrité.
2. Ces attaques figurent la réalisation de l'avertissement formulé par *Abubakar Shekau*, le leader de Boko Haram, dans un communiqué dissuadant le Cameroun, le Niger et le Tchad de l'attaquer, et menaçant expressément les Chefs de ces États. (Cf. *ACSRT/Incident-Alert-001-2015 du 21 janvier 2015*). A l'instar du Niger, le Cameroun, également a subi une grande offensive de Boko Haram sur son territoire. Ces attaques contribuent subséquemment à renforcer la crédibilité du groupe auprès de ses membres et au sein de la mouvance djihadiste internationale, ainsi qu'à davantage renforcer la pression psychologique sur les gouvernements locaux et les populations civiles.
3. Ces attaques pourraient également être interprétées comme étant l'affirmation de la volonté du groupe à fragiliser la coopération antiterroriste inter-Etats naissante, et sa détermination à affronter durablement la nouvelle coalition.
4. Ces attaques permettent d'apprécier les capacités de projection et de manœuvre du groupe. La semaine dernière déjà, Boko Haram avait tenté de s'emparer de *Maiduguri* (Nigéria), et d'investir *Fotokol* (Cameroun). Le pont de *Doutchi* à *Diffa*, qui relie le Niger au Nigéria, a également été l'objet d'une tentative de destruction par des éléments de Boko Haram, repoussés par les forces armées et de sécurité. Ces 3 attaques indiquent à suffisance la volonté de Boko Haram de percer les positions de la force multinationale et d'étendre les affrontements armés sur les territoires des autres Etats de la Force Multinationale Mixte.
5. Le mode d'action choisi, consistant en une double incursion pourrait indiquer que Boko Haram, craignant certainement d'être encerclé, entend en empêcher la force multinationale. En effet, l'opération multinationale contre Boko Haram est menée à partir du Nigéria, du Cameroun, du Niger et du Tchad.

6. Ces attaques montrent une rationalité dans le choix stratégique des cibles (*Diffa* et *Bosso*), ainsi que le choix tactique du mode opératoire (incursion):
- L'intérêt stratégique de *Diffa* se justifie par le pont sur la rivière *Komadougou Yobé*, qui relie le Niger au Nigeria. En détruisant celui-ci, Boko Haram aurait réussi une bonne opération de contre-mobilité en compliquant le passage terrestre des troupes de la force multinationale entre les deux Etats. Boko Haram a commencé par effectuer des tirs de mortiers pour percer le dispositif mis en place, puis se déplaçant en camion et motos ont lancé l'assaut, avant de se buter aux militaires.
 - Le choix de *Bosso*, a été motivé par l'existence d'un camp de réfugiés nigériens. Lors de ces attaques, les premiers assaillants de Boko Haram seraient venus du camp de réfugiés. En outre, en choisissant *Bosso*, une ville contigüe au lac Tchad, comme point d'incursion, Boko Haram a voulu exploiter les difficultés rencontrées par les forces armées dans la surveillance de la voie lacustre. En effet, un petit nombre de terroristes avaient d'ailleurs réussi à s'y infiltrer par cette dernière, avant d'être rejoints par d'autres éléments, arrivés par voie terrestre, à bord de camions et de motos.

IV. CONCLUSIONS

Les attaques de *Bosso* et *Diffa*, deux villes distantes de 100 km l'une de l'autre indiquent la grande capacité de Boko Haram à mener des opérations militaires autonomes simultanées ou alternées, ce qui lui donne d'innombrables opportunités de choisir des cibles sur une ligne de frontière de 1500 km (Niger-Nigéria). Il serait fort à craindre, à l'avenir des incursions discrètes par petits groupes, par les villes et villages qui se trouvent sur la ligne de frontière, en vue de regroupements ultérieures pour lancer des attaques de grande ampleur. Ces infiltrations peuvent être grandement facilitées l'homogénéité ethnique et linguistique dans la frange transfrontalière, qui constitue en soi potentiel réservoir de sympathie pour *Boko Haram*.

Ces attaques d'Etats frontaliers du Nigéria, membres de la force multinationale, auraient pour but d'atténuer l'efficacité des dispositifs de la Force Multinationale, en les étirant sur des longues distances, et ainsi permettre la constitution de brèches pour opérer dans les territoires voisins.

La concentration des militaires nigériens sur la ligne frontalière avec le Nigéria, au sud, pourrait être exploitée par d'autres groupes terroristes, notamment AQMI, qui risquerait d'attaquer le Niger à partir de la Libye, en tentant des incursions sur la ligne frontalière de 350 Km, séparant ces deux Etats (Nord-est).